



LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Juin 2020

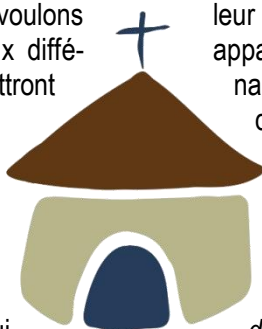
Le Supérieur Général

BÂTIR SUR LE ROC !

Chers Frères, chers Laïcs mennaisiens,

La pandémie du coronavirus semble remettre en question les fondements de notre société et de notre monde. Comme nous le rappelait le Pape François, le 27 mars 2020, nous croyions pouvoir « *rester toujours sains dans un monde malade* ». Ne faudra-t-il pas penser à construire autrement si nous voulons que notre maison commune résiste aux différentes vagues qui s'abattent ou s'abattront sur elle tôt ou tard ?

Bâtir sur le roc ! C'est l'invitation du Christ faite à tout disciple (Mt 7,24-27). C'est également le chemin de notre charisme : continuer à apporter sa pierre à ce nouveau mode de construction grâce à une cohérence de vie qui insuffle dynamisme et énergie à notre quotidien.



1- Le Mennaisien qui construit sur le roc bâtit sur Dieu seul.

Jean-Marie de la Mennais part d'une conviction de foi : Dieu seul est stable et solide ; il est le roc sur lequel il faut construire tout ce qui est appelé à subir l'épreuve du temps.

*« Autour de nous, rien n'est stable, et nous-mêmes nous changeons comme tout le reste, ainsi ne nous appuyons donc point sur l'homme misérable jouet des événements les plus imprévisibles ; appuyons-nous sur Dieu Seul ; ne nous attachons qu'à Dieu Seul »*¹.

Bâtir sur le roc consiste à appartenir totalement à Dieu, à lui offrir sa liberté, son corps, sa vie, sa mémoire, son intelligence, tout son être. Celui qui a vécu cette appartenance radicale et totale s'appelle Jésus. L'Apôtre Paul l'a suivi sur ce chemin : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). À l'image du Christ, la volonté de Dieu devient l'âme de son agir. Sans cette recherche permanente de conformité à ce que Dieu attendait de lui, il aurait pu construire sa vie sur le sable de la recherche de la gloire et

être cette cymbale retentissante (1 Co 13, 1) en quête de louange et de reconnaissance.

Dieu Seul, la devise que Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes ont remise à une quarantaine de Frères réunis à Auray du 9 au 15 septembre 1820 pour leur première grande retraite, ne vise qu'un objectif : appartenir totalement à Dieu. En l'accueillant, les Mennaisiens, Frères et Laïcs, s'engagent à se détacher de tout pour s'attacher à Dieu Seul. Ils affirment que Dieu leur suffit et qu'il est leur unique trésor. Ils confessent que le Seigneur passe avant leur réputation, leur santé, leur science. Ils veulent accomplir la volonté du Seigneur « *en toutes choses : dans les humiliations, les grandeurs, dans la pauvreté, dans les richesses, dans la santé, dans la maladie, à la vie et à la mort* »².

Bâtir sur le roc, c'est apprendre à s'abandonner à la Providence qui habille le lys des champs mieux que quiconque et qui rassasie les oiseaux jour et nuit. C'est s'efforcer de chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 6, 24-34). C'est vivre avec la certitude que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (Rm 8, 28) et qu'il donne toujours ce qu'il ordonne.

N'est-ce pas un tel héritage que Jean-Marie de la Mennais a voulu nous transmettre quand il a décidé de donner à la Congrégation naissante des Sœurs le nom de « *Filles de la Providence* » ? Il a su lire dans les difficultés de relations avec Mgr de la Romagère, le nouvel évêque de Saint-Brieuc, un appel du Seigneur. C'est ce qu'il écrit à la Supérieure des Filles de Marie pour lui faire part de sa décision de transformer « *l'Association des Demoiselles* » en une Congrégation religieuse autonome : « *Je crois voir dans les événements étrangers qui s'opposent à leur exécution une vue particulière de la Providence et je me laisse conduire par elle* »³. À l'exemple de Jean-Marie qui in-

² Jean-Marie de la Mennais, *S VII*, 2165.

³ Jean-Marie de la Mennais, *Lettre à Mme De Saisseval*, le 21 janvier 1821.

¹ Jean-Marie de la Mennais, *S VII*, 2164-65.

LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE



dique le chemin de l'abandon à la Providence, nous sommes invités à être souples et disponibles entre les mains de Dieu, à nous reposer doucement dans ses bras, à lui confier nos peines et nos fardeaux et à remettre notre volonté dans la sienne.

- C'est cela *bâtir sur le roc* : Dieu Seul. Et nous, Mennaisiens, Laïcs et Frères, comment vivons-nous notre option fondamentale pour le Seigneur et l'abandon à la Providence ? Comment pouvons-nous nous entraider pour construire la Famille mennaisienne sur ces bases solides ?

2- Le Mennaisien qui bâtit sur le roc offre à tous la saveur mennaisienne.

Tout Mennaisien, Laïc ou Frère, qui parvient progressivement, avec le secours de la grâce du Seigneur, à bâtir sa vie sur Dieu seul et dans l'abandon à la Providence, devient sel et lumière pour ceux qui l'entourent. Tant de Frères du vivant même de Jean-Marie de la Mennais nous tracent la voie.

- **La disponibilité des pionniers** : Cette valeur exprime le total abandon à la Providence et permet d'être en mission là où le Seigneur envoie. Aussi comprend-on mieux l'attitude des Frères à la clôture de la retraite de 1837 quand Jean-Marie de la Mennais sollicite cinq volontaires pour aller en mission à la Guadeloupe. De la soixantaine de Frères présents, cinquante-deux y répondent favorablement.
- **L'audace de Frère Zoël** : Quand le Mennaisien est habité par la conviction que Dieu le précède toujours dans toutes ses initiatives, pourvu que celles-ci ne visent que la gloire du Seigneur, cela le rend audacieux dans l'exercice de sa mission. Il n'a pas peur d'avancer malgré les difficultés. C'est l'exemple que nous donne le Frère Zoël qui a lancé une boulangerie pour fournir du pain à la commune de Plouvorn lors de la disette de 1847. C'est ce même Frère qui, en 1851, au plus fort d'une épidémie de typhoïde, se levait à quatre heures du matin pour reconforter et soigner les malades.
- **L'espérance de Frère Ambroise** : Quand la mission devient plus difficile, quand l'échec pointe à l'horizon et quand les incompréhensions et les déceptions se multiplient, le Mennaisien espère contre toute espérance. Celle-ci est la lampe qui l'éclaire et qui l'aide à marcher au rythme de Dieu. C'est ce dont témoigne la vie du Frère Ambroise Le Haiget, le Directeur général des Frères



aux Antilles. Durant et après la tempête, il s'est laissé guider par l'unique phare : Dieu seul.

- **La douceur de Frère Hyacinthe** : À l'agressivité, le Mennaisien est appelé à répondre par la douceur. Avec bonté et patience, il s'interdit d'éteindre la mèche qui fume encore ou de briser le roseau déjà froissé. N'est-ce pas ce bel héritage que nous a laissé le Frère Hyacinthe Fichoux et qui l'a fait surnommer « le Saint de Basse-Terre » ?

- **La crédibilité de Frère Arthur** : Comme l'a affirmé le Pape Paul VI, « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins »⁴. Notre Congrégation n'a pas manqué de ces témoins crédibles qui ont annoncé le Christ d'abord par l'exemple de leur vie. Parmi ceux-là, nous pouvons évoquer le Frère Arthur Greffier dont la seule présence sur les plantations de Fort-de-France a suffi pour ramener le calme parmi les insurgés qui se sont rassemblés autour lui afin de l'écouter avec attention et affection.

1817-1820 / 2017-2020 : notre Congrégation marque ses 200 ans. Nous sommes appelés à « vivre de plus en plus en mode Famille mennaisienne ». Comment ne pas rendre grâce au Seigneur pour les pionniers qui ont su bâtir leur vie sur le roc de Dieu seul en s'abandonnant à la Providence ? Comment ne pas nous émerveiller devant ce riche patrimoine fait de disponibilité, d'espérance, d'audace, de douceur et de crédibilité ?

Comment allons-nous faire fructifier cet héritage ?

Tout en vous souhaitant d'être les bons et fidèles serviteurs de notre charisme toujours actuel (Mt 25, 14-23), je demande au Seigneur de vous bénir en faisant descendre la rosée du ciel qui fécondera le travail de vos mains. Paix et joie dans le Seigneur qui nous comble bien au-delà de nos espérances.



Frère Hervé Zamor, sg.

⁴ Pape Paul VI, Evangelii Nuntiandi, n° 41.